

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 47 [i.e. 48]

Artikel: Les étages
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les étages.

Les étages des maisons indiquent assez exactement les différentes conditions sociales. Les marchands occupent le bas ; les gens riches, le premier ; les gens aisés, le second ; les salariés, le troisième ; les pauvres, les étages supérieurs.

Je ne sais, dit M. J. Lavallée, si un philosophe préside à cette division, mais chaque maison offre une allégorie assez piquante des métamorphoses qu'éprouvent communément les familles, dans une période de quelques générations.

L'AÏEUL commence la fortune de sa race par l'industrie, le commerce, les métiers, etc. Voilà l'habitant du *rez-de-chaussée*.

SES FILS s'abandonnent à l'oisiveté, au luxe, aux dépenses immodérées. Voilà le *premier étage*.

LES PETITS-FILS ont les mêmes goûts, et moins de fortune. Ils ne sont qu'aisés, veulent paraître riches, et le reste de la fortune se dissipe. Voilà le *second*.

LEURS ENFANTS, sans leurs tuteurs, vivent sans rien amasser, et meurent sans rien laisser. Voilà le *troisième*.

LEURS SUCCESSEURS, sans patrimoine et souvent sans génie, fondent leur existence sur leurs forces physiques ; ils se font ouvriers. Et voilà le *quatrième*.

LEURS FILS, dès leur enfance, sont livrés à eux-mêmes sans ressources, sans éducation, sans connaissances, et souvent sans énergie, sans courage ; ils végètent dans la pauvreté et périssent dans la misère : Voilà le *cinquième*.

Et quand il plaît à Dieu de douer de quelque intelligence un habitant du sixième, il redescend au *rez-de-chaussée*, et fait recommencer à sa race les degrés de l'échelle.

Paris à la course.

V

Il est sept heures du matin ; le temps est superbe ; tout Paris est en mouvement ; les omnibus sont chargés de promeneurs et de gens affairés ; les fiacres sont retenus ou en circulation ; les lions de bronze du *Château-d'eau* vomissent l'eau à pleine gueule dans les vasques de granit, et la bouquetière

voisine, entourée de rosiers, de camélias et de géraniums, toujours accorte et gentille, offre gracieusement ses fleurs aux passants.

Le soleil est trop beau, le ciel trop gai pour aller passer sa journée sous les vitrages brûlants de l'Exposition, malgré toutes les curiosités, toutes les richesses qui y sont accumulées. Dirigeons nos pas vers le *Bois de Boulogne*, cette promenade favorite du Parisien, en passant par l'avenue de la Grande-Armée et Neuilly. Il faut s'arrêter un instant au rond-point de la Muette, d'où partent, en éventail, trois grandes avenues, qui coupent tantôt la forêt touffue, tantôt de larges pelouses.

Ces avenues, dont plusieurs mesurent cent mètres de largeur, sont formées d'une chaussée pour les voitures et de deux contre-allées, l'une pour les piétons, l'autre pour les cavaliers. On ne peut s'empêcher d'admirer la propreté, le parfait entretien de ces belles voies, dont pas un caillou, pas une paille, pas un brin d'herbe ne souillent le spacieux parcours.

La forêt est jeune ; les grands arbres y sont devenus rares depuis le siège de Paris, où elle fut presque entièrement rasée. Dans le but d'entraver la marche de l'ennemi, les plantes avaient été sciées à 50 ou 60 centimètres au-dessus du sol et de nombreux troncs reliés par des fils de fer. Qu'on se représente dès lors ces Prussiens, déjà grognards de nature, chevauchant de nuit dans ces parages et se cassant le nez sur un rondin : que de *donnerwetter* et de *sakrement* !

Après un quart d'heure de marche, le grand lac artificiel du Bois de Boulogne s'offre à la vue du promeneur. Au bord de cette immense pièce d'eau, dont l'étendue égale celle du lac de Bret, sont installés de nombreux oisifs, une ligne à la main, attendant que quelque goujon complaisant vienne mordre à l'hameçon. Voulant assister au spectacle de cette pêche abondante, je m'arrêtai, écoutant à ce sujet les réflexions d'un flâneur parisien : « Eh ben ! en voilà un qui a de la patience ! Il y a plus de quatre heures que je le regarde et je ne lui ai encore rien vu prendre. »

Lorsque j'eus parcouru les sentiers ombragés dont les capricieux méandres vous conduisent de rocher en rocher et de cascade en cascade, je m'acheminai vers le Jardin d'acclimatation, l'une des plus remarquables curiosités des environs de Paris.